

&

Classiques & Contemporains



Fred Vargas
Pars vite
et reviens tard

TEXTE INTÉGRAL

M

MAGNARD

COLLÈGE/LP

Classiques & Contemporains

Fred Vargas

Pars vite et reviens tard

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

MICHÈLE SENDRE-HAÏDAR
inspecteur de l'Éducation nationale



MAGNARD

Sommaire

PRÉSENTATION

Fred Vargas et ses « rompolis » 5

PARS VITE ET REVIENS TARD

Texte intégral 7

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étapes 1 à 5 (questions) 378

GROUPEMENT DE TEXTES

Les « pestes » littéraires 387

INTERVIEW EXCLUSIVE

Fred Vargas répond aux questions

de Michèle Sendre-Häïdar 395

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, centre de documentation, Internet 397

I

Et puis, quand les serpents, chauves-souris, blaireaux et tous les animaux qui vivent dans la profondeur des galeries souterraines sortent en masse dans les champs et abandonnent leur habitat naturel ; quand les plantes à fruits et les légumineuses¹ se mettent à pourrir et à se remplir de vers (...)

1. Plantes dont le fruit est une gousse (pois, haricot), fourrage (trèfle, luzerne), etc.

II

Les types, à Paris, marchent beaucoup plus vite qu'au Guilvinec, Joss l'avait constaté depuis longtemps. Chaque matin, les piétons s'écoulaient par l'avenue du Maine à la vitesse de trois nœuds¹. Ce lundi, Joss filait presque ses trois nœuds et demi, s'efforçant de rattraper un retard de vingt minutes. En raison du marc de café qui s'était déversé en totalité sur le sol de la cuisine.

Ça ne l'avait pas étonné. Joss avait compris depuis longtemps que les choses étaient douées d'une vie secrète et pernicieuse². Hormis peut-être certaines pièces d'accastillage³ qui ne l'avaient jamais agressé, de mémoire de marin breton, le monde des choses était à l'évidence chargé d'une énergie tout entière concentrée pour emmerder l'homme. La moindre faute de manipulation, parce que offrant à la chose une liberté soudaine, si minime fût-elle, amorçait une série de calamités en chaîne, pouvant parcourir toute une gamme, du désagrément à la tragédie. Le bouchon qui échappe aux doigts en était, sur le mode mineur, un modèle de base. Car un bouchon lâché ne vient pas rouler aux pieds de l'homme, en aucune manière. Il se love⁴ derrière le fourneau, mauvais, pareil à l'araignée en quête d'inaccessible, déclenchant pour son prédateur⁵, l'Homme, une succession d'épreuves variables, déplacement du fourneau, rupture du flexible⁶ de raccordement, chute d'ustensile, brûlure. Le cas de ce matin avait procédé d'un enchaînement plus complexe, amorcé par une bénigne⁷ erreur de lancer entraînant fragilisation

1. Unité de vitesse maritime.

2. Nuisible.

3. De l'ensemble des accessoires de pont du navire.

4. Se blottit.

5. Chasseur.

6. Cordon souple.

7. Sans conséquence grave.

de la poubelle, affaissement latéral et épandage¹ du filtre à café sur le sol. C'est ainsi que les choses, animées d'un esprit de vengeance légitime-
25 ment puisé à leur condition d'esclaves, parvenaient à leur tour par moments brefs mais intenses à soumettre l'homme à leur puissance larvée², à le faire se tordre et ramper comme un chien, n'épargnant ni femme ni enfant. Non, pour rien au monde Joss n'aurait accordé sa confiance aux choses, pas plus qu'aux hommes ou à la mer. Les pre-
30 mières vous prennent la raison, les seconds l'âme et la troisième la vie.

En homme aguerri³, Joss n'avait pas défié le sort et avait ramassé le café comme un chien, grain par grain. Il avait accompli sans broncher la pénitence⁴ et le monde des choses avait reflué sous le joug⁵. Cet incident matinal n'était rien, rien en apparence qu'un désagrément négligeable mais, pour Joss qui ne s'y trompait pas, il était le clair rappel que
35 la guerre des hommes et des choses se poursuivait et que, dans ce combat, l'homme n'était pas toujours vainqueur, loin s'en fallait. Rappel des tragédies, des vaisseaux démâtés⁶, des chalutiers écartelés et de son bateau, le *Vent de Norois*, qui avait fait eau le 23 août en mer d'Irlande
40 à trois heures du matin avec huit hommes à bord. Dieu sait pourtant si Joss respectait les exigences hystériques de son chalutier et Dieu sait si l'homme et le bateau étaient conciliants l'un pour l'autre. Jusqu'à cette foutue nuit de tempête où, pris d'un coup de sang, il avait frappé le plat-
bord⁷ du poing. Le *Vent de Norois*, déjà presque couché sur tribord⁸,
45 avait brusquement fait eau à l'arrière. Moteur noyé, le chalutier avait dérivé dans la nuit, les hommes écopant⁹ sans relâche, pour s'immobi-

1. Déversement.

2. Qui ne s'est pas encore manifestée nettement.

3. Endurci.

4. Le repentir.

5. La contrainte.

6. Sans mât.

7. La latte de bois entourant le pont.

8. Le côté droit d'un navire, quand on regarde vers l'avant.

9. Vidant l'eau entrée dans le bateau.

liser enfin sur un récif¹ à l'aube. C'était il y a quatorze ans et deux hommes étaient morts. Quatorze ans que Joss avait déglingué l'armateur² du *Norois* à coups de botte. Quatorze ans que Joss avait quitté le port du Guilvinec, après neuf mois de taule pour coups et blessures avec
50 intention de donner la mort, quatorze ans que sa vie presque entière avait coulé par cette voie d'eau.

Joss descendit la rue de la Gaîté, les dents serrées, mâchant la fureur qui remontait en lui chaque fois que le *Vent de Norois*, perdu en mer, fai-
55 sait surface sur les crêtes de ses pensées. Au fond, ce n'était pas contre le *Norois* qu'il en avait. Ce bon vieux chalutier n'avait fait que réagir au coup en faisant grincer son bordage³ pourri par les ans. Il était bien convaincu que le bateau n'avait pas mesuré la portée de sa brève révolte, inconscient de son âge, de sa décrépitude⁴ et de la puissance des flots,
60 cette nuit-là. Le chalutier n'avait certainement pas voulu la mort des deux marins et à présent, gisant comme un imbécile au fond de la mer d'Irlande, il regrettait. Joss lui adressait assez souvent des paroles de réconfort et d'absolution⁵ et il lui semblait que, comme lui, le bateau parvenait maintenant à trouver le sommeil, qu'il s'était fait une autre
65 vie, là-bas, comme lui ici, à Paris.

D'absolution pour l'armateur, il n'en était en revanche pas question.

– Allons, Joss Le Guern, disait-il en lui tapant sur l'épaule, vous le ferez encore cavalier dix ans, ce rafiote⁶. C'est un vaillant et vous êtes son maître.

1. Rocher à fleur d'eau.

2. Frappé violemment l'exploitant du bateau.

3. Les tôles de la coque extérieure.

4. Son affaiblissement.

5. De pardon.

6. Vieux bateau.

70 – Le *Norois* est devenu dangereux, répétait Joss obstinément. Il vrille¹ et son bordage se fausse. Les panneaux de cale² ont travaillé. Je ne répons plus de lui sur un gros coup de mer. Et le canot n'est plus aux normes.

– Je connais mes bateaux, capitaine Le Guern, répondait l'armateur
75 en durcissant le ton. Si vous avez peur du *Norois*, j'ai dix hommes prêts à vous remplacer sur un claquement de doigts. Des hommes qui n'ont pas froid aux yeux et qui ne geignent pas comme des bureaucrates sur les normes de sécurité.

– Et moi, j'ai sept gars à bord.

80 L'armateur rapprochait son visage, gras, menaçant.

– Si vous vous avisez, Joss Le Guern, d'aller pleurer à la capitainerie du port, vous pourrez compter sur moi pour vous retrouver sur la paille avant d'avoir eu le temps de vous retourner. Et de Brest à Saint-Nazaire, vous ne trouverez plus un gars pour vous embarquer. Je vous conseille
85 donc de bien réfléchir, capitaine.

Oui, Joss regrettait toujours de ne pas avoir achevé ce type, le lendemain du naufrage, au lieu de s'être contenté de lui rompre un membre et défoncer le sternum³. Mais des hommes de l'équipage l'avaient tiré en arrière, ils s'y étaient mis à quatre. Fous pas ta vie en l'air, Joss, ils
90 avaient dit. Ils l'avaient bloqué, empêché. De crever l'armateur et tous ses valets, qui l'avaient rayé des listes dès sa sortie de prison. Joss avait gueulé dans tous les bars que les gros culs de la capitainerie palpaient des commissions, si bien qu'il avait pu dire adieu à la marine marchande. Refoulé de port en port, Joss avait sauté un mardi matin dans le
95 Quimper-Paris pour échouer, comme tant d'autres Bretons avant lui,

1. Bouge.

2. De l'espace situé entre le pont et le fond du navire.

3. L'os plat de la cage thoracique.

sur le parvis de la gare Montparnasse, laissant derrière lui une femme en fuite et neuf types à tuer.

En vue du carrefour Edgar-Quinet, Joss remisa ses haines nostalgiques dans la doublure de son esprit et s'apprêta à rattraper son retard. 100 Toutes ces affaires de marc de café, de guerre des choses et de guerre des hommes lui avaient bouffé un quart d'heure au bas mot. Or la ponctualité était un élément clef dans son travail et il tenait à ce que la première édition de son journal parlé débute à huit heures trente, la seconde à douze heures trente-cinq, et celle du soir à dix-huit heures dix. 105 C'étaient les moments de plus grosse affluence et les auditeurs étaient trop pressés dans cette ville pour endurer le moindre délai.

Joss décrocha l'urne de l'arbre où il la suspendait pour la nuit, à l'aide d'un nœud de double bouline¹ et de deux antivols, et la soupesa. Pas trop chargée ce matin, il pourrait trier la livraison assez vite. Il eut un 110 bref sourire en emportant la boîte vers l'arrière-boutique que lui prêtait Damas. Il y avait encore des types bien sur terre, des types comme Damas qui vous laissent une clef et un bout de table sans crainte que vous ne leur fauchiez la caisse. Damas, tu parles d'un prénom. Il tenait le magasin de rollers sur la place, *Roll-Rider*, et il lui laissait l'accès pour 115 préparer ses éditions à l'abri de la pluie. *Roll-Rider*, tu parles d'un nom.

Joss déverrouilla l'urne, grosse caisse en bois construite à clin² de ses propres mains et qu'il avait baptisée le *Vent de Norois II*, en hommage au cher disparu. Ce n'était sans doute pas très honorifique pour un grand chalutier de pêche hauturière³ de retrouver sa descendance 120 réduite à l'état de boîte à lettres dans Paris, mais cette boîte n'était pas

1. Nœud marin d'une forme spécifique.

2. Dans laquelle les planches se recouvrent à la manière d'ardoises (terme marin).

3. En haute mer.

n'importe quelle boîte. C'était une boîte de génie, conçue sur une idée de génie, éclore il y a sept ans, et qui avait permis à Joss de remonter formidablement la pente après trois ans de travail dans une conserverie, six mois dans une usine de bobinage et deux ans de chômage. L'idée de génie lui était venue une nuit de décembre où, affaissé verre au poing dans un café de Montparnasse empli pour trois quarts de Bretons esseulés, il entendait le sempiternel¹ ronronnement des échos du pays. Un type parla de Pont-l'Abbé et c'est comme ça que l'arrière-arrière-grand-père Le Guern, né à Locmaria en 1832, sortit de la tête de Joss pour s'accouder au bar et lui dire salut. Salut, dit Joss.

– Tu te souviens de moi ? demanda le vieux.

– Ouais, marmonna Joss. J'étais pas né quand t'es mort et j'ai pas pleuré.

– Dis donc, fiston, tu pourrais éviter de déparler² pour une fois que je te visite. Ça te fait combien ?

– Cinquante ans.

– Elle t'a pas arrangé, la vie. Tu fais plus.

– J'ai pas besoin de tes remarques et je t'ai pas sonné. Toi aussi t'étais moche.

– Prends-le sur un autre ton, mon gars. Tu sais ce que c'est quand je m'énerve.

– Ouais, tout le monde le savait. Ta femme surtout, que t'as battue comme plâtre toute sa vie.

– Bon, dit le vieux en grimaçant, il faut remettre ça dans le siècle.

145 C'est l'époque qui le voulait.

– Époque mon cul. C'est toi qui le voulais. Tu lui as bousillé un œil.

1. L'éternel.

2. Dire n'importe quoi.

– Dis donc, on ne va pas encore parler de cet œil pendant deux siècles ?

– Si. Pour l'exemple.

150 – C'est toi, Joss, qui me causes d'exemple ? Le Joss qu'a manqué éventrer un gars à coups de pied sur les quais du Guilvinec ? Ou je me trompe ?

– C'était pas une femme, et d'une, et c'était même pas un gars, et de deux. C'était une outre¹ à fric qui s'en foutait pas mal que les autres crè-
155 vent pourvu qu'il ramasse les billets.

– Ouais, je sais. Je peux pas te donner tort. C'est pas le tout, gamin, pourquoi tu m'as sonné ?

– Je t'ai dit. Je t'ai pas sonné.

– T'es une tête de cochon. T'as de la chance d'avoir hérité de mes
160 yeux parce que je t'en aurais bien collé une. Figure-toi que si je suis là, c'est parce que tu m'as sonné, c'est comme ça et pas autrement. D'ailleurs, c'est pas un bar où j'ai mes habitudes, j'aime pas la musique.

– Bon, dit Joss, vaincu. Je te paie un verre ?

– Si t'arrives à lever le bras. Car laisse-moi te dire que t'as déjà ta
165 dose.

– T'occupe, le vieux.

L'ancêtre haussa les épaules. Il en avait vu d'autres et ce n'était pas ce petit morveux qui allait le mettre en boule. Un Le Guern qui avait de la branche², ce Joss, il n'y avait pas à dire.

170 – Comme ça, reprit le vieux en sifflant son chouchen³, t'as pas de femme et t'as pas de ronds ?

1. Un sac.

2. De la distinction (fam.).

3. Alcool breton sucré.

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étape 1	Galerie de portraits : l'incipit et la situation initiale	378
Étape 2	Des chiffres, des lettres et des puces : le nœud de l'énigme	380
Étape 3	L'enquête et ses rebondissements	382
Étape 4	Coupables, mais innocents (1) : la résolution de l'intrigue	384
Étape 5	Coupables, mais innocents (2) : le dénouement	385

GROUPEMENT DE TEXTES

Les « pestes » littéraires	387
----------------------------------	-----

INTERVIEW EXCLUSIVE

Fred Vargas répond aux questions de Michèle Sendre-Haïdar	395
--	-----

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, centre de documentation, Internet	397
--	-----

L'INCIPIT ET LA SITUATION INITIALE

Lire

Chapitre I

- 1** Quel est le lieu évoqué ?
- 2** Quelles connotations sont associées aux animaux cités ?
- 3** Que suggère la typographie en italique ?
- 4** Que soulignent les points de suspension entre parenthèses et la phrase inachevée ?
- 5** Pour conclure, quelles impressions cet incipit suscite chez le lecteur ? (Reportez-vous à l'encadré « À savoir ».)

Chapitre II

- 6** Qui est le premier personnage décrit ? Qu'en concluez-vous sur son rôle dans l'histoire ?
- 7** Présentez-le : son identité, son âge approximatif, son origine géographique, son milieu professionnel, son caractère et son « accident » de parcours.
- 8** Quel est son nouveau métier ? Qui lui a conseillé de l'exercer ? Au nom de quel principe ? Depuis combien de temps l'exerce-t-il ? Que pensez-vous de cette activité ?
- 9** Commentez, au regard de ce que vous savez sur ce premier personnage, la formule que vous retrouverez souvent au fil du roman : « Chez les Le

Guern, on est peut-être des brutes mais pas des brigands ».

10 Quels sont les critères de Joss pour classer les messages « dicibles » et « indiciels » ? Que révèlent-ils sur sa manière de penser ? Comment les jugez-vous ?

11 Pour conclure, pourquoi ce chapitre installe-t-il le lecteur dans une atmosphère à la fois réaliste et fantastique ? Définissez, en vous aidant d'un dictionnaire, ces deux registres narratifs, et illustrez-les par des exemples du chapitre.

Chapitre III

12 Qui est le deuxième personnage en position de sujet grammatical de la première phrase ? Qu'en concluez-vous sur son rôle dans l'histoire ?

13 Qualifiez ses relations avec Joss et relevez, dans l'ensemble du chapitre, les informations le concernant.

14 Qui est le troisième personnage ? Présentez son parcours. A-t-elle eu une vie facile ? Pourquoi ?

15 Quelles annonces de Joss marquent le lien avec le texte du premier chapitre ? Pourquoi ?

16 Qui est le quatrième personnage décrit ? Présentez-le physiquement et psychologiquement. Quelle information donne-t-il à Joss ? Comment réagit ce dernier ?

17 Qui est le dernier personnage présenté dans ce chapitre ? Quels liens l'unissent à Joss ?

18 Pour conclure, trouvez les points communs entre ces personnages apparemment si différents. Quel type d'histoire annoncent-ils ? Justifiez votre choix.

Écrire

19 Joss refuse de crier tous les messages tendancieux. « Tout ce qui promettait de pilonner les femmes et tout ce qui balançait aux enfers les blacks, les crouilles, les citrons et les têtes de pédés était envoyé au rebut. » Pourquoi a-t-il raison de procéder ainsi ? Argumentez votre réponse. Contre quels comportements s'oppose-t-il en agissant ainsi ?

Oral

20 Imaginez que vous êtes, comme Joss, « crieur professionnel ». Rédigez cinq petites annonces sur des sujets différents. Inspirez-vous de celles qui sont présentes dans ces chapitres, puis lisez-les à voix haute à l'ensemble de la classe.

Chercher

21 Procurez-vous un plan de Paris et localisez les noms des lieux parisiens cités dans ces trois premiers chapitres. Vous poursuivrez ce travail tout au long de la lecture du roman.

22 Cherchez tous les mots qui renvoient au métier de marin, puis établissez un lexique.

À SAVOIR

INCIPIET ET SITUATION INITIALE DE L'HISTOIRE

L'incipit, du verbe latin *incipere* (« commencer »), représente la première phrase (achevée ou inachevée) d'un livre. C'est le premier élément du pacte de lecture que tisse l'auteur avec son lecteur. Il peut renseigner sur un lieu, un personnage, une époque, un ton, que l'on retrouvera dans la suite de la narration.

La situation initiale, dans l'ouvrage de Fred Vargas, correspond à l'ouverture du roman. Elle peut se dérouler sur plusieurs chapitres et se situe, dans la linéarité chronologique du récit, avant la complication, qui lance l'histoire proprement dite. C'est le moment où l'auteur, dans une œuvre réaliste, décrit les cadres spatiaux et temporels du récit, ainsi que les personnages qui joueront un rôle important dans l'action.

Fred Vargas Pars vite et reviens tard



À Paris, Joss, crieur de profession, déclame pour les habitants leurs petites annonces... et de mystérieux messages en ancien français. Pendant ce temps, le commissaire Adamsberg reçoit une jeune femme s'inquiétant de l'apparition de dessins énigmatiques sur les treize portes de son immeuble. Entre ces messages et ces dessins : un, deux... puis cinq cadavres morts par strangulation et recouverts de charbon de bois. La presse s'empare de l'événement ; s'installe alors la peur de la peste noire...

Pour son septième roman, *Pars vite et reviens tard*, Fred Vargas a obtenu le prix des libraires en 2002. On y retrouve les personnages en marge que la romancière affectionne, son goût pour la petite et la grande histoire, ainsi que son talent pour monter, puis démonter une énigme policière savamment construite. Les élèves pourront ainsi étudier les différents points de vue, analyser le rythme de la narration et découvrir le roman policier. En outre, l'appareil pédagogique est suivi d'une **interview exclusive de Fred Vargas.**

NIVEAU 3 : recommandé pour les classes de troisième (enseignement général), et de seconde, première et terminale (enseignement professionnel).

ISBN 978-2-210-75487-4



9 782210 754874

Pour télécharger gratuitement le Livret
du professeur de *Pars vite et reviens tard*,
tapez www.classiquesetcontemporains.com
(NUMEN obligatoire).

M
MAGNARD

COLLÈGE/LP